

LA CRÉATION

« Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. »
(GENÈSE I, 1.)

(On est invité à lire tout le chapitre.)

Vous trouverez étrange peut-être que je choisisse ce texte pour prêcher l'Évangile. Comment la création, qui a précédé la chute et la naissance même de notre race, aurait-elle quelque chose à nous apprendre sur ce que nous devons faire pour être sauvés ? Cette observation est fort naturelle, mais elle n'est pas fondée. Ouvrage de ce Dieu qui nous donne la vie éternelle en Jésus-Christ, et racontée par cette Bible qui n'a été écrite que pour nous annoncer le salut, la création nous instruit sur les plans de la miséricorde divine par des traits esquissés d'une main légère, mais que des révélations plus récentes nous aideront à suivre et à terminer.

Dieu crée. Il fait de rien quelque chose ; de rien, il fait tout ce qui est : « Les choses qui se

« voient, nous dit saint Paul, n'ont point été faites
 « de choses qui parussent ; les siècles ont été for-
 « més par la parole de Dieu¹. » Il n'a qu'à parler :
 « Il appelle les choses qui ne sont point comme
 « si elles étaient. Il dit, elles sont ; il commande,
 « elles comparaissent². » Mot sublime, qui rap-
 pelle ce mot plus sublime encore de notre chapitre :
 « Dieu dit : Soit la lumière, et la lumière fut. »
 Quelle parole que celle qui fait être ce qui n'était
 point ! La parole de l'homme, si belle, si puissante,
 qu'est-elle devant la parole de la création ? La pa-
 role de l'homme suit les choses et les imite ; la pa-
 role de Dieu les précède et les crée. L'homme
 parle parce que les choses existent ; mais les
 choses existent parce que Dieu a parlé. Qu'il parle
 encore, et elles rentreront dans le néant, avec
 l'homme qui parle d'elles !

Mais au reste n'essayons pas de nous rendre
 compte de ce qu'est la création en soi. Le passage
 du rien au quelque chose est un abîme où se per-
 dent nos paroles, nos pensées et nos questions
 elles-mêmes. Contentons-nous de reconnaître
 qu'il y a ici un caractère qui n'appartient qu'à
 Dieu, et qui distingue à jamais son œuvre d'avec
 celle de ses créatures. Nous disons quelquefois
 qu'un homme a créé un ouvrage ou qu'il possède

¹ Hébr. XI, 3. — ² Ps. XXXIII, 9.

un génie créateur : mais c'est par une sorte d'abus des termes. L'esprit humain ne travaille jamais qu'avec des matériaux que Dieu lui fournit ; il observe, il imite, il combine, mais il ne crée pas. Le premier peintre du monde, composant le plus beau tableau qui soit sorti de la main des hommes, ne crée rien : ni la toile, ni les couleurs, ni les pinceaux, ni ses propres mains, ni la conception même de son travail, puisque cette conception est le fruit de son génie, qu'il ne s'est pas donné. Remontez à l'origine de chacune des choses qui ont concouru à la formation de ce tableau, et vous trouverez que tous les chemins par lesquels elles sont venues vont converger et aboutir enfin au créateur qui est Dieu. Parvenu là, vous voyez Dieu et ne voyez que lui ; tout le reste a disparu comme absorbé dans son sein, ou n'apparaît tout au plus que comme l'ouvrage de son ouvrage. — Dieu crée, et il crée lui seul.

En nous montrant ainsi, dès sa première page, que le monde visible a eu un commencement si merveilleux, la Bible nous donne à comprendre que c'est aussi en créateur que Dieu sauve les âmes. Il ne développe pas seulement les dispositions naturelles de nos cœurs, il y en crée de toutes nouvelles. « Nous sommes ouvriers avec « Dieu¹ ; » mais ouvriers travaillant, comme le

¹ 1 Cor. III, 9.

peintre, sur ce qui nous a été donné de Dieu. Nous écoutons, nous lisons, nous cherchons, nous croyons, nous prions; mais ces actes mêmes de notre esprit nous viennent de Dieu à leur manière. « C'est lui qui opère en nous et le vouloir et le « faire, selon sa bonne volonté ¹; » et si nous recherchons le principe de notre salut, nous trouverons que nous devons tout à Dieu, depuis le commencement, et depuis le commencement du commencement. « Car, qui lui a donné le premier, et il lui sera rendu? De lui, par lui et « pour lui sont toutes choses. A lui est la gloire « dans tous les siècles. Amen. »

Aussi l'Écriture appelle-t-elle la conversion d'une âme une création. « Si quelqu'un est en « Christ, c'est une nouvelle création; les choses « vieilles sont passées; voici, toutes choses sont « devenues nouvelles². — Nous sommes l'ouvrage « de Dieu, ayant été créés en Jésus-Christ pour « les bonnes œuvres, que Dieu a préparées afin « que nous y marchions³. » Vous l'entendez : les bonnes œuvres sont préparées pour nous, mais nous sommes créés pour les bonnes œuvres. « Vous avez été enseignés en Christ, écrit saint « Paul aux Éphésiens, à dépouiller le vieil homme, « à être renouvelés dans l'esprit de votre enten-

¹ Phil. II, 13. — ² 2 Cor. V, 17. — ³ Eph. II, 10.

« dement, et à revêtir l'homme nouveau, créé se-
 « lon Dieu dans la justice et la sainteté de la
 « vérité¹. » Puis dans une autre épître, qui re-
 produit en les abrégeant la plupart des instruc-
 tions contenues dans celle qu'il avait envoyée aux
 Éphésiens, il revient sur cette doctrine, et rap-
 pelle aux chrétiens de Colosses qu'ils ont « dé-
 « pouillé le vieil homme, et revêtu le nouveau,
 « qui se renouvelle en connaissance à l'image de
 « celui qui l'a créé². — En Jésus-Christ, il ne
 « s'agit ni de circoncision, ni d'incirconcision,
 « mais de nouvelle création³. »

Ainsi parle le Nouveau Testament. L'Ancien
 tient le même langage. Non-seulement David, se
 relevant de sa chute, prie en ces termes par l'Es-
 prit : « O Dieu, crée en moi un cœur net, renou-
 « velle au dedans de moi un esprit bien disposé⁴; »
 mais toute la conduite du Seigneur à l'égard du
 peuple d'Israël, ce type de l'Église future, est as-
 similée par Ésaïe à une création. Si Dieu appelle
 ce peuple à l'existence, il crée : « C'est moi qui
 « suis l'Éternel, votre saint, le Créateur d'Israël⁵. »
 S'il lui dispense tour à tour la bonne et la mau-
 vaise fortune, il crée : « Je suis l'Éternel, et il
 « n'y en a point d'autre, qui forme la lumière et

¹ Éph. IV, 24. — ² Col. III. 10. — ³ Gal. VI. 15. — ⁴ Ps. LI,
 12. — ⁵ És. XLIII, 15.

« qui crée les ténèbres, qui fais la paix et qui crée
 « l'adversité; c'est moi l'Éternel qui fais toutes ces
 « choses¹. » S'il l'éprouve pour un temps en le
 châtiant par la main de ses ennemis, il crée :
 « C'est moi qui ai créé le forgeron soufflant le
 « charbon au feu, et c'est moi qui ai créé le des-
 « tructeur pour détruire². » S'il lui suscite des
 prophètes, il crée : « Je crée le fruit des lèvres;
 « paix, paix à celui qui est loin et à celui qui est
 « près³. » Et s'il doit lui donner à la fin, après
 tant de vicissitudes, des jours meilleurs et un re-
 pos éternel, il créera : « Je m'en vais créer de
 « nouveaux cieux et une nouvelle terre; vous vous
 « réjouirez et vous égayerez en ce que je m'en vais
 « créer; car voici, je m'en vais créer Jérusalem
 « pour n'être que joie⁴. »

Dira-t-on que nous pressons trop les termes de l'Écriture, et que l'analogie que nous trouvons à ces dispensations de Dieu avec la création du monde est dans les mots plutôt que dans les choses? Mais, outre que l'Écriture choisit ses expressions avec plus d'exactitude qu'on ne paraît le croire⁵, et surtout une expression dont elle fait tant d'usage, elle a pris soin de marquer elle-

¹ És. XLV, 6, 7. — ² És. LIV, 16. — ³ És. LVII, 19. — ⁴ És. LXV, 17, 18.

⁵ Ps. XII, 7 : « Les paroles de l'Éternel sont des paroles pures; « c'est un argent affiné au fourneau de terre, épuré par sept fois.

même cette analogie avant nous. « Il n'y a point
 « eu de Dieu fort avant moi qui ait rien formé,
 « et il n'y en aura point après moi ; » voilà bien
 la puissance de Dieu déployée dans la création ;
 et voici ce que nous en devons conclure : « C'est
 « moi, c'est moi qui suis l'Éternel, et il n'y a
 « point de sauveur que moi¹. » Écoutez encore le
 Seigneur parlant au Messie, dans Ésaïe : « Ainsi
 « a dit le Dieu fort, l'Éternel, qui a créé les cieux
 « et les a étendus, qui a aplani la terre avec ce
 « qu'elle produit, qui donne la respiration au
 « peuple qui est sur elle et l'esprit à ceux qui y
 « marchent : Moi, l'Éternel, je t'ai appelé en jus-
 « tice, et je prendrai ta main, et je te garderai, et
 « je te ferai devenir l'alliance du peuple et la lu-
 « mière des nations². » Et ailleurs : « Élevez vos
 « yeux en haut, et regardez : qui a créé ces cho-
 « ses ? Pourquoi donc dirais-tu, ô Jacob, et pour-
 « quoi dirais-tu, ô Israël : Mon état est caché à
 « l'Éternel, et mon droit est inconnu à mon
 « Dieu³ ? » C'est dans le même esprit que les
 apôtres commencent ainsi leur prière, après la
 comparution de Pierre et de Jean devant le Sanhé-
 drin : « Seigneur, tu es le Dieu qui as fait le ciel
 « et la terre, la mer et toutes les choses qui y
 « sont. Maintenant donc, Seigneur, donne à tes

¹ És. XLIII, 10, 11. — ² És. XLII, 5, 6. — ³ És. XL, 26, 27.

« serviteurs d'annoncer ta parole avec toute hardiesse¹. » Il faut donc bien le reconnaître : Dieu veut que la puissance souveraine avec laquelle il a créé les cieux et la terre nous soit un gage de celle qu'il déploiera pour établir son règne, et dans le monde et dans nos cœurs. Cette pensée se découvre d'une manière frappante au lecteur attentif dans un endroit de l'épître aux Colossiens, que nous avons cité tantôt : « Ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle en connaissance à l'image de celui qui l'a créé. » Ce dernier mot fait allusion tout ensemble à la création de l'âme en Jésus-Christ, et à celle de l'homme au commencement.

O vous donc qui soupirez après l'entier affranchissement de votre âme, ou après quelque autre délivrance spirituelle, cessez de vous travailler pour l'accomplir en votre propre force ; vous pourriez aussi bien créer un monde que de vous faire à vous-même un nouveau cœur. Vous avez besoin d'une création ; cherchez-la auprès du Créateur des cieux et de la terre. Qu'il dise une parole, et vous serez délivré ; mais sans cette parole de la bouche de Dieu, tout l'univers réuni ne vous délivrerait pas. Rien ne se fait, ni ne se défait, que parce que Dieu a parlé. Pour qu'un monde

¹ Act. IV, 24, 29.

naïsse, que faut-il? une parole de Dieu. Pour qu'un brin d'herbe pousse, pour qu'une feuille tombe d'un arbre ou un cheveu de notre tête, que faut-il? une parole de Dieu. Pour qu'un vivant meure, pour qu'un mort vive, pour qu'une pierre soit changée en enfant d'Abraham, que faut-il? une parole de Dieu. Pour que la porte des cieux s'ouvre et que nul ne ferme, pour qu'elle se ferme et que nul n'ouvre, que faut-il? une parole de Dieu. Voulez-vous donc que votre âme vive, qu'elle prospère, qu'elle jouisse, qu'elle triomphe? obtenez une parole de Dieu. Et voulez-vous obtenir cette parole? priez le Dieu créateur. La parole à qui tout obéit, même ce qui n'est point, obéit elle-même à la prière de la foi.

Dieu crée; mais que crée-t-il? et quel est le caractère de son ouvrage? Cet ouvrage est parfait; si parfait que Dieu lui-même s'y admire. A la fin de chaque jour, nous dit Moïse, Dieu vit que ce qu'il venait de faire « était bon. » Puis à la fin du dernier jour, « il regarda tout ce qu'il avait fait, « et voilà il était très bon; » soit parce que l'harmonie de l'ensemble relevait encore l'excellence des détails, soit parce que la formation de l'homme couronnait l'œuvre de la création. Que si plus tard, si bientôt après, le désordre, la difformité, la douleur ont pénétré dans le monde, « c'est

« l'ennemi qui a fait cela. » En sortant des mains du Créateur, tout était beau, heureux, bien réglé ; et l'ouvrage de Dieu n'a pu se gâter qu'en se séparant de son auteur.

Nouvelle leçon que la création du monde nous fournit sur la manière dont Dieu agit dans l'économie de la grâce. Là encore, tout ce que Dieu fait est bon, et très bon ; ce qui est mauvais vient d'ailleurs.

Hélas ! le péché est partout. « Le monde gît
« dans le mal. — Les pensées du cœur des hom-
« mes sont mauvaises dès leur jeunesse. — Quand
« nous voulons faire le bien, le mal est attaché à
« nous. » A la vue de ce mal universel, originel, nous sommes tentés de croire que Dieu a mêlé le mal au bien dans son œuvre, et composé l'homme de bons et de mauvais penchants. Mais non : « Dieu a créé l'homme droit, il l'a créé à l'image
« de Dieu, » et « c'est l'homme qui a cherché
« beaucoup de détours¹. » Tout ce qui est bon et saint, faisons-en honneur à Dieu ; ce qui est mauvais, n'en accusons que nous-mêmes. Ce partage, où le sage du siècle voit plus de piété que de raison, est un acte de simple justice, par lequel nous

¹ La version reçue, *beaucoup de discours*, ne présente pas un sens net. Le terme hébreu signifie des raisonnements, des prétextes, et marque avec une grande vérité les détours dont l'homme se sert pour se donner l'air de faire bien tout en faisant mal.

rendons à l'homme ce qui est à l'homme et à Dieu ce qui est à Dieu. Au reste, en jugeant de la sorte, nous nous conformons au commandement d'un saint apôtre : « Que nul, quand il « est tenté, ne dise : Je suis tenté de Dieu. Car « Dieu ne peut être tenté par aucun mal, et il ne « tente personne ; mais chacun est tenté quand il « est attiré et amorcé par sa propre convoitise. » Voilà comment saint Jacques explique le mal ; et voici comment il explique le bien aussitôt après : « Ne vous abusez point ; tout le bien qui nous est « donné vient d'en haut, et descend du père des « lumières, par-devers lequel il n'y a ni variation « ni ombre de changement ¹. »

Saint Jacques ne nomme ici que nous et se tait sur le tentateur, sans doute parce qu'il ne veut pas que nous nous déchargions de notre responsabilité sur personne, pas même sur le Diable, dont la faute ne justifie pas la nôtre. Mais, vous le savez, l'Écriture nous apprend en beaucoup d'endroits que c'est cet éternel ennemi de Dieu et des hommes qui a semé l'ivraie dans le champ où le père de famille n'avait déposé que de bon grain. Et comment a-t-il fait tomber nos premiers parents ? En les portant à douter du Créateur ; en leur persuadant qu'il y avait en lui et dans son

¹ Jacq. I, 13, 14, 16, 17.

œuvre quelque chose qui n'était pas bon. Satan est toujours le même, et il use avec nous des mêmes moyens. N'entendez-vous pas les sourdes accusations qu'il soulève contre Dieu dans le fond de notre misérable cœur? Oui, des accusations contre Dieu. Il nous parle dans le même esprit qu'il parla à Ève, et nous le croyons aussi facilement qu'elle. Tantôt il accuse Dieu d'un défaut de miséricorde : nous nous le figurons insensible à nos peines, sourd à nos cris, et alors nos prières sont frappées de langueur. Tantôt il accuse Dieu d'un défaut de fidélité : ses promesses les plus formelles nous semblent mal assurées, et alors notre force s'éteint avec notre foi. Tantôt il accuse Dieu de vaines menaces, et dit encore une fois : « Vous ne mourrez nullement : » la terreur des jugements divins est ôtée de devant nos yeux, et alors nous tombons dans une sécurité mortelle. Tantôt il l'accuse de quelque autre chose. Fermons l'oreille à tous ces discours. Que ce soit chez nous une résolution arrêtée de ne rien croire de Dieu que ce qui est bon. Quoi qu'il en soit, donnons-lui gloire : « Que Dieu soit reconnu véritable, et tout homme menteur ¹. »

Aussi bien, cette doctrine est nécessaire pour ne pas abuser de ce que vous venez d'entendre sur

¹ Rom. III, 4.

la souveraineté de Dieu. Dieu agit en créateur, disions-nous, dans les choses qui appartiennent à son règne; oui, mais il n'use de cette puissance souveraine que pour le bien; il ne crée que de bonnes pensées, de saints désirs, et des dispositions convenables au salut. Encore une fois, « il ne tente personne, » il ne retient personne dans l'incrédulité, il n'oblige personne à se perdre; et s'il est des hommes « qu'il livre à un esprit dépourvu de tout jugement, » c'est qu'ils « ne se sont pas souciés de connaître Dieu ¹. — Je suis vivant, dit le Seigneur l'Éternel, que je ne prends point plaisir en la mort du méchant, mais plutôt en ce qu'il se détourne de sa voie et qu'il vive. » C'est pourquoi, au dernier jour, quand tous les voiles seront levés, les réprouvés n'imputeront qu'à eux-mêmes leur ruine, tandis que les élus n'attribueront leur félicité qu'à Dieu seul.

Dieu crée, mais comment crée-t-il? A la première vue, on ne voit ici que le Dieu souverain, seul d'abord dans son éternité, seul ensuite dans le travail de la création. Mais une contemplation plus attentive va, nous faire démêler dans cette solitude je ne sais quelle mystérieuse société, cachée jusque-là dans les enfoncements de la nature di-

¹ Rom. I, 18.

vine, et se déployant d'abord dans la création du monde, comme elle devait se déployer plus tard dans la rédemption de notre race.

Plusieurs croient la découvrir dans ce verset où Dieu s'excite en quelque sorte à créer l'homme en se disant à lui-même : « Faisons l'homme à « notre image et à notre ressemblance ; » ce *nous* leur paraît indiquer plus d'une personne en celui qui parle. Ils rapprochent de ce verset une expression semblable que l'historien sacré met dans la bouche de Dieu au chapitre III, verset 22 : « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous ; » et font observer encore que le nom donné habituellement à Dieu dans la langue originale de l'Ancien Testament (Elohim) est un substantif pluriel qui signifie proprement *les Dieux*. Nous ne rejetons pas cette réflexion qui a pour elle des autorités considérables ; mais nous l'alléguons plutôt comme une présomption que comme une preuve, soit parce qu'il n'est pas sans exemple dans l'antiquité, et même dans l'Ancien Testament, qu'une seule personne parle d'elle-même au pluriel, soit aussi parce qu'il resterait à expliquer pourquoi ce langage n'est pas conservé dans tout le récit de la création ; car, au second chapitre, Dieu dit en formant la femme : « Il n'est pas bon que l'homme « soit seul ; je lui ferai un aide semblable à lui. » Voici des indices plus certains.

Nous lisons dans le second verset de notre chapitre : « Les ténèbres étaient sur la face de l'«
« bîme, et l'Esprit de Dieu se mouvait sur le des-
« sus des eaux. » Il n'est pas facile de déterminer avec précision le sens du verbe hébreu que nos versions ont rendu par *se mouvait*. On est d'accord à y voir une image empruntée aux tendres soins qu'un oiseau donne à sa famille naissante ; mais les uns l'entendent d'une mère qui couve ses petits sous ses ailes, les autres d'une mère qui plane autour d'eux pour les garantir tandis qu'elle les exerce à voler. La même incertitude règne sur la traduction de ce mot dans ce passage touchant du Deutéronome, où le Seigneur veillant sur son peuple se compare à « une aigle qui émeut sa ni-
« chée, couve ses petits (ou plane autour de ses
« petits), étend ses ailes, les accueille et les porte
« sur ses plumes¹. » Quoi qu'il en soit de cette différence légère, l'Esprit de Dieu est présenté, dans l'une et dans l'autre interprétation, comme gardant le monde près d'éclorre, et préludant à l'œuvre que la parole de Dieu va bientôt accomplir. Respectons la sainte obscurité qui enveloppe son action féconde ; mais reconnaissons que, de manière ou d'autre, l'Esprit de Dieu apparaît, dès la première page de la Bible, coopérant à la créa-

¹ Deut. XXXII, 11.

tion et donnant la vie au monde. Le livre de Job fait allusion à cette vérité en plus d'un endroit. « Il a créé les cieux par son Esprit, dit Job, et sa main a formé le serpent traversant » (c'est le nom d'une constellation); et le pieux Élihu dit à son tour : « L'Esprit du Dieu fort m'a fait, et le souffle du Tout-Puissant m'a donné la vie¹. » Ésaïe demande « qui a dirigé l'Esprit de l'Éternel, » quand il a « mesuré les eaux et a passé les cieux²; » et le Psalmiste nous montre ce même Esprit envoyé de Dieu pour rendre la vie à ses créatures, comme il le fut au commencement pour la leur donner : « Retires-tu leur souffle, elles défont et retournent en leur poudre; renvoies-tu ton Esprit, elles sont créées, et tu renouvelles la face de la terre³. »

Ce n'est pas tout. Un troisième agent se découvre encore à nous dans le récit de la création. Il n'y est pas nommé, comme l'Esprit de Dieu; mais sa présence se révèle par plus d'un symptôme, sans compter qu'elle est attestée en termes exprès par d'autres endroits des Écritures. Remarquons d'abord que Dieu a créé toutes les parties de cet univers en parlant; chacun des six jours s'ouvre par ce commencement simple et majes-

¹ Job XXVI, 13; XXXIII, 4. — ² És. XL, 12, 13. — ³ Ps. CIV, 29, 30.

tueux : « Et Dieu dit. » Ce trait n'est pas perdu pour les écrivains inspirés ; ils y reviennent avec complaisance ; David, saint Paul, saint Pierre, rendent témoignage que Dieu a formé le monde par sa parole¹, et que par elle il le maintient et le gouverne d'âge en âge². Chose étrange que Dieu ait parlé pour créer ! Ne lui suffisait-il pas de vouloir ? Soyons assurés qu'il n'a point parlé en vain, et que cette parole cache un sens profond. C'est à saint Jean qu'il est réservé de lever un coin du voile qui recouvre ce mystère. Quel est celui qu'il appelle tour à tour, dans le XIX^e chapitre de son Apocalypse, « la Parole de Dieu, le Fidèle et le Véritable, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs³ ? » Mais lisez surtout les premiers versets de son évangile, qui ont été manifestement imités de ceux par lesquels s'ouvre le livre de Moïse : « Au commencement était la Parole. Et la Parole était avec Dieu ; et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » Voilà bien la parole par laquelle Dieu a fait le monde. Puis, si vous voulez savoir quelle est cette parole, reprenez au verset 14^e : « Et la Parole a été faite chair ;

¹ Ps. XXXIII, 6 ; Hébr. XI, 3 ; 2 Pierre III, 5. — ² Ps. CXIX, 89 ; CXLVII, 15, 18. — ³ Ap. XIX, 11, 13, 16.

« elle a habité parmi nous, et nous avons con-
 « templé sa gloire, une gloire comme la gloire du
 « Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité. »
 Que si ce rapprochement ne vous suffit pas, vous
 ne refuserez pas du moins de vous rendre aux dé-
 clarations positives du Saint-Esprit sur la part que
 le Fils de Dieu a eue dans la création. Laissons le
 VIII^e chapitre des Proverbes¹, où vous n'avez peut-
 être pas encore reconnu ce Fils sous le nom de la
 « Sagesse de Dieu; » mais écoutez saint Paul :
 « Par lui (il s'agit du Fils bien-aimé) ont été créées
 « toutes les choses qui sont aux cieux et en la
 « terre, les visibles et les invisibles, soit les
 « trônes, ou les dominations, ou les principautés,
 « ou les puissances; toutes choses ont été créées
 « par lui et pour lui²; » et encore : « Dieu nous
 « a parlé en ces derniers temps par son Fils, qu'il
 « a établi héritier de toutes choses, par lequel il a
 « fait les siècles, qui est le reflet de sa gloire et
 « l'empreinte de sa personne, et qui soutient
 « toutes choses par sa parole puissante³. » Enfin
 apprenez de ce même saint Paul dans ce même
 chapitre que c'est au Fils que vous devez adresser
 cette prière du psaume CII : « Seigneur, tu as
 « fondé la terre dès le commencement, et les
 « cieux sont l'ouvrage de tes mains⁴. »

¹ Prov. VIII, 22, 31. — ² Col. I, 15. — ³ Hébr. I, 2. — ⁴ Hébr. I, 10.

N'oublions pas ce beau verset du psaume XXXIII qui résume à la fois toute cette étonnante doctrine : « Les cieux ont été faits par la parole de « l'Éternel, et toute leur armée par l'esprit de « sa bouche. » Ce verset jette sur le premier chapitre de la Genèse une lumière qu'il en reçoit à son tour ; et si d'autres n'y veulent voir que des expressions figurées de la puissance créatrice de Dieu, nous n'y pouvons méconnaître, quant à nous, le mystérieux partage de la création du monde entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Ils se partagent de même cette autre création par laquelle les âmes naissent à la vie de Dieu. Les élus de Dieu le sont, d'après saint Pierre, « selon la préconnaissance de Dieu le Père, par « la sanctification de l'Esprit, pour l'obéissance et « l'aspersion du sang de Jésus-Christ¹. » L'Esprit descend, à la voix du Père, sur le Fils baptisé² ; et l'Église universelle doit être baptisée à son tour « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit³. » Au jour de la Pentecôte, le Père envoie l'Esprit, au nom et à la prière du Fils⁴ ; et l'Esprit ne peut descendre d'auprès du Père que le Fils n'y soit remonté⁵. C'est pour cela que l'Apôtre souhaite à l'Église « la grâce du Seigneur Jésus-Christ, et

¹ 1 Pierre I, 2. — ² Matth. III, 16, 17. — ³ Matth. XXVIII, 19. — ⁴ Jean XIV, 16, 26 ; Act. II, 33. — ⁵ Jean XVI, 7.

« l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit¹ ; » et que nous le voyons, dans un autre endroit, « fléchir les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, pour qu'il nous donne d'être fortifiés en puissance par son Esprit dans l'homme intérieur, tellement que Christ habite dans nos cœurs par la foi, afin que nous soyons remplis de toute la plénitude de Dieu². » Oh ! que l'on comprend bien, après un tel commencement, l'incompréhensible magnificence du vœu par lequel l'Apôtre finit : « Or, à celui qui, selon la puissance qui opère en nous (celle de l'Esprit, v. 16), peut faire infiniment au delà de ce que nous demandons ou pensons, à lui soit gloire dans l'Église, en Jésus-Christ, dans tous les âges du siècle des siècles ! Amen. » Avons-nous bien lu ? Infiniment au delà de tout ce que nous demandons, de tout ce que nous pensons même ? Oui, car toute la plénitude de Dieu est là : le Père, le Fils et le Saint-Esprit !

Et vous, mon chère frère, avez-vous le Père, le Fils et le Saint-Esprit ? Les trois s'unissent dans la création du monde, ils s'unissent dans la rédemption de l'homme ; — sont-ils unis encore au dedans de vous ? Êtes-vous né du Père, et devenu son enfant ? êtes-vous lavé dans le sang du

¹ 2 Cor. XIII, 13. — ² Eph. III, 14, 19.

Fils, et devenu un membre de son corps? êtes-vous baptisé de l'Esprit, et devenu son temple? Pensez-y : « Ce n'est point ici unè parole qui vous « soit proposée en vain; c'est votre vie¹. »

Enfin, Dieu crée, mais pourquoi crée-t-il? Ne veut-il qu'étaler devant nos yeux un spectacle capable de les charmer? Non, il a de plus hautes pensées. « Dieu a tout fait pour sa gloire; » et le premier objet qu'il s'est proposé, c'est de rendre visibles les choses invisibles cachées dans son sein, en leur donnant un corps, et s'il est permis d'ainsi parler, en les manifestant en chair. Notre texte ne s'en explique que pour le dernier et le plus parfait de ses ouvrages, pour l'homme, qui étant « l'image de Dieu, » en est aussi « la gloire²; » mais l'Écriture nous enseigne ailleurs que tout le reste a été fait dans le même esprit, et que Dieu s'est peint dans toutes ses œuvres. « Les choses « invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa « divinité se voient comme à l'œil, étant contem- « plées dans ses ouvrages, depuis la création du « monde³. » Si donc nous voulons entrer dans les vues du Créateur, il faut apprendre à découvrir dans les scènes de la nature les vérités éternelles que Dieu a voulu montrer à notre esprit par nos yeux.

¹ Deut. XXXII, 47. — ² 1 Cor. XI, 7. — ³ Rom. I, 21.

L'Écriture nous y invite partout, et nous en donne l'exemple. Dictée par « le Dieu des esprits « de toute chair, » il n'y a rien dans le travail des six jours où elle ne nous fasse lire quelque leçon du monde des esprits. Si Dieu crée au commencement les cieux et la terre, elle nous avertit de n'y voir qu'une page fugitive qui « sera roulée « comme un livre¹ » après avoir rendu son témoignage, pour faire place à « ces nouveaux cieux « et à cette nouvelle terre où la justice habite². » Si Dieu dit : « Soit la lumière, » elle nous fait connaître que « la véritable lumière qui éclaire « tout homme en entrant dans le monde³, » c'est la parole de Dieu, et que « le Dieu qui a dit que « la lumière resplendît des ténèbres est aussi ce- « lui qui a resplendi dans le cœur des apôtres, « pour faire reluire la connaissance de la gloire

¹ És. XXXVI, 4. — ² És. LXV, 17; ³ Pierre III, 13.

³ Jean I, 9. Martin traduit cet endroit d'une autre manière : « Qui éclaire tout homme entrant dans le monde; » il rapporte le mot *entrant* à l'homme, tandis que nous l'entendons de la lumière. La grammaire permet l'une et l'autre interprétation ; mais nous n'hésitons pas à dire que la nôtre offre un sens plus intelligible et plus conforme tant à la doctrine qu'au langage des Écritures, sans compter qu'elle a pour elle l'autorité des meilleurs commentateurs, Olshausen, Lücke, Tholuck, etc. « Venir au monde » est une expression consacrée par l'avènement du Seigneur, dans l'évangile selon saint Jean (XI, 27 ; XVI, 28 ; XVIII, 37), tandis qu'elle n'est employée nulle part pour la naissance de l'homme. Au surplus, le contexte, et surtout le v. 10, ne nous paraît laisser aucun doute sur la pensée de notre évangéliste.

« de Dieu en la face de Jésus-Christ ¹. » Si Dieu recueille les eaux dans le lit des fleuves et dans le bassin des mers, elle nous montre dans cette eau un emblème du Saint-Esprit ², et dans le baptême, le signe de notre régénération ³. Si Dieu fait sortir tout à coup de la terre les plantes et les arbres, elle compare le royaume des cieux à une semence déposée en terre, qui « germe et croît
« sans qu'on sache comment, la terre produisant
« d'elle-même premièrement l'herbe, puis l'épi,
« et ensuite le blé tout formé dans l'épi ⁴. » Que dirai-je encore? Et le soleil du quatrième jour n'est-il pas une figure de « ce soleil de justice qui
« porte la santé dans ses rayons ⁵? » Et les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, les animaux de la campagne, ne servent-ils pas tour à tour de texte à la Bible? Pour elle, tous les ouvrages de la création sont autant de témoins que Dieu a suscités pour publier sa gloire; apôtres des siècles, qui ont été chargés de faire entendre « leurs accords par toute la terre et leurs accents
« jusqu'au bout du monde ⁶, » pour annoncer à leur manière l'Évangile à toute la création. Ce rap-

¹ 2 Cor. IV, 6. — ² Jean VII, 38; IV, 10, etc. — ³ Jean III, 5; Tite III, 5. — ⁴ Marc IV, 26-28. — ⁵ Mal. IV, 2.

⁶ Ps. XIX, 4. Nous suivons ici, et nous suivrons plus d'une fois ailleurs la version nouvelle des Psaumes, des Proverbes et de l'Éclésiaste, par M. Vivien.

prochement vous paraît-il forcé? Il n'a pas paru tel à saint Paul; car c'est à lui que je l'ai emprunté. Saint Paul applique à la prédication des apôtres de Jésus-Christ les paroles mêmes du psaume XIX^e que je viens de citer¹. Non sans doute que David n'ait parlé du ciel et de la terre; mais l'Esprit qui l'inspire a regardé plus loin, et sous des images visibles il a tracé déjà dans la première partie de ce psaume la doctrine de vie qui remplit la seconde.

Ne pensez point, en effet, qu'il n'y ait dans ce langage de la Bible que d'ingénieux rapprochements, pareils aux comparaisons des poètes. Reconnaissez-y plutôt l'existence d'une analogie réelle, profonde, voulue de Dieu, entre les ouvrages de ses mains et le plan de la rédemption. La Bible surpasse autant les poètes du monde par la profondeur de son sens que par la beauté de ses descriptions. Le poète s'arrête au monde visible; la Bible lit au travers. Aux yeux du poète, le point de départ, la réalité, ce sont les choses visibles; et notre imagination n'en retrouve dans les invisibles que de vagues ressemblances. Aux yeux de Dieu et de sa Parole, le point de départ, la réalité, ce sont les choses invisibles; et les visibles n'en offrent à nos regards que l'ombre et le reflet.

¹ Rom. X, 18.

Aussi, dans le langage de la Bible, Jésus-Christ est « la vraie lumière, le vrai pain, le vrai cep ¹, » et le ciel est « le vrai tabernacle ², » tandis que la lumière qui nous éclaire, le pain qui nous nourrit, le cep qui croît dans nos jardins, le tabernacle fait de main, ne sont que « les figures des véritables. » Mais, au contraire, dans le langage du poète, la vraie lumière, le vrai pain, le vrai cep, le vrai tabernacle, ce sont ceux que nous voyons de nos yeux, tandis que Jésus-Christ et le ciel ne sont tout cela qu'en figure. L'un voit la figure où l'autre voit la réalité.

Ce n'est donc pas par une rencontre fortuite, ni par un jeu d'imagination, que l'eau qui lave le corps marque l'Esprit-Saint qui purifie le cœur, ou qu'un arbre qui se charge d'abord de feuilles et puis de fruits sert d'emblème à une âme qui joint les œuvres de Christ à la confession de son nom. Mais c'est que l'auteur de la nature est en même temps le Père de Jésus-Christ, et qu'il a tracé le plan de ce monde d'après le type éternel du Fils et de son royaume, ainsi que Moïse a construit son tabernacle d'après « le modèle qui lui avait « été montré sur la montagne ³. » Quand saint Paul nous apprend que « toutes choses, tant les

¹ Jean I, 9 ; VI, 32 ; XV, 1. — ² Hébr. VIII, 2 ; IX, 24. — ³ Hébr. VIII, 5.

« visibles que les invisibles, ont été créées par le « Fils, » il ajoute aussitôt qu'elles ont encore été créées « pour lui¹, » ou en vue de lui. C'est en vue de Jésus-Christ que Dieu a fait tout ce qu'il a fait. C'est en vue de Jésus-Christ que Dieu a formé le monde. C'est en vue de Jésus-Christ que Dieu a fait écrire toute la Bible. Elle ne nous montre le Dieu Créateur que pour nous conduire au Dieu Sauveur ; et si elle débute par ces paroles : « Au commencement Dieu créa le ciel et « la terre, » elle finit par celles-ci : « Que la grâce « de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous « tous ! Amen. »

Eh bien, chrétiens, puisque c'est en vue de Jésus-Christ que Dieu a créé le monde, regardons-le aussi avec des yeux fixés sur Jésus-Christ. Ne le contemplons ni en amateurs ingrats qui n'y cherchent que le plaisir de leurs yeux, ni en déistes froids qui n'y découvrent que des preuves convaincantes de l'existence et des perfections du Créateur ; contemplons-le en chrétiens qui demandent à tout l'univers leur Sauveur. Que la douce clarté des cieux, que le soleil se levant sur l'horizon, que le firmament parsemé d'étoiles, que le saule planté près des eaux courantes, que la feuille sèche qui tombe, que la campagne blanche

¹ Col. I, 16.

pour la moisson, que le vendangeur foulant au pressoir, que l'oiseau se dérochant à la main de l'oiseleur, que la brebis muette devant celui qui la tond, que l'agneau conduit à la boucherie, que tout enfin nous remette devant les yeux notre Seigneur, et nous rappelle que le Dieu qui nous a fait naître est aussi le Dieu qui nous a sauvés¹. Ayons seulement des yeux chrétiens, et tout nous parlera de Christ. Ainsi nous ferons dans le sens le plus élevé l'expérience de cette belle maxime de l'*Imitation* : « Toutes les créatures vous apprendraient à bien vivre, si vous aviez le cœur droit : ce serait un livre où vous ne trouveriez que de saintes leçons. »

« O Éternel, tu m'as réjoui par tes œuvres ; je
« me réjouirai des œuvres de tes mains. O Éternel !
« que tes œuvres sont magnifiques ! Tes pensées
« sont merveilleusement profondes ! »

¹ « Je ne saurais vous exprimer, m'écrivait un ami qui revoyait l'amphithéâtre des Alpes pour la première fois après avoir connu le Seigneur, je ne saurais vous exprimer ce que j'ai éprouvé en pensant que celui qui a fait le mont Blanc est mon Sauveur. »